



Les Bleus de Prusse

INFOS

CRITIQUES (2)

CITATIONS (2)

Critique de **NOIRdePOLARS**

**NOIRdePOLARS** 08 septembre 2017

Ces Bleus de Prusse sont la preuve que je ne me repais pas que de polars, je glisse ça à mon rédac'chef en passant !

Le troisième opus de **Gérard Landrot** confirme le talent qu'il possède à nous faire partager des personnages et des histoires extraordinaires. C'est dans le Reich de la première guerre mondiale que se déroule l'aventure peu commune d'Eugène, peintre sur commande d'une fresque désirée par le Comte von Zeppelin.

Jamais la fresque ne sera terminée, les hostilités germano-françaises se chargent de l'interruption. Jamais l'amour d'Eugène pour Pauline von Lauterbach ne s'épanouira véritablement, la captivité puis la maladie, enfin la mort passent le fléau.

Eugène, d'abord invité privilégié du Comte se retrouve bientôt prisonnier, mais prisonnier spécial, admis à aider l'ennemi à parfaire ses opérations de camouflage. Je sais, c'est pas vraiment bien, mais je voudrais t'y voir, quand il faut manger un peu moins mal ! Déjà que leurs kartoffeln et saucisses sont difficilement digestives en temps de paix, je te laisse imaginer le calvaire d'un franzose prisonnier.

Lorsqu'on demande à Eugène de pousser son talent pour devenir faux-monneyeur, il se révolte néanmoins et se fait la belle.

Cette "belle" nous donne les plus belles pages du livre. Ruses d'apprenti survivant durant la tentative spartakiste de prise de pouvoir. Un Berlin perdu, affamé, veuf du rêve impérial, déchiré entre l'espérance vaine d'un avenir rouge et la crainte d'un non-futur.

Si j'avais éprouvé une certaine tendresse pour la "Mimine" de "**Tout autour des halles, quand finissait la nuit**", son premier roman, je n'éprouve certes pas la même empathie pour le nommé Eugène, qui me semble suivre et accepter les événements. Le personnage fort du roman, c'est pour moi la femme-louve d'Eugène, c'est Pauline l'amante, Pauline l'indomptée, Pauline la tragique. C'est elle l'homme du livre, qui incarne amour, dignité et sacrifice.

Le style de **Gérard Landrot** n'évolue pas, fort heureusement. Lecture facile, pas d'ennui, précision des traits, envie de connaître la fin, tout le plein d'ingrédients nécessaires à ta pause réparatrice du wikainde !

Commenter J'apprécie



Pour commenter, je me connecte à Babelio